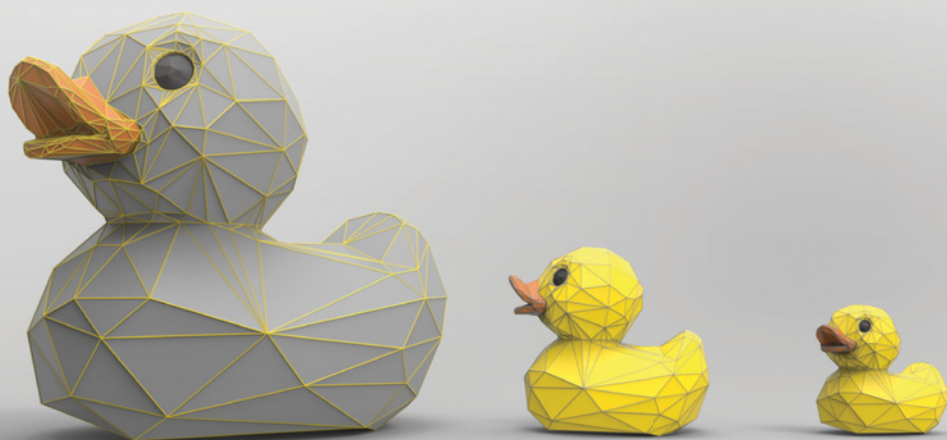


LA FAMILLE DANS TOUS SES ÉTATS

sous la direction de
Michel Wieviorka



Les entretiens d'Auxerre

Éditions
SCIENCES
HUMAINES

LA FAMILLE

dans tous ses états

Sous la direction de
MICHEL WIEVIORKA

LES ENTRETIENS D'AUXERRE

Éditions
SCIENCES
HUMAINES

Couverture: Isabelle Mouton
Crédit illustration: © Gugurat-Istock
Édition et mise en page: Nicolas Waszak

© **Sciences Humaines Éditions, 2018**
38, rue Rantheaume
BP 256, 89004 - Auxerre Cedex
Tel. : 03 86 72 07 00/Fax : 03 86 52 53 26
ISBN 9782361064914

Introduction

MICHEL WIEVIORKA

La famille est une réalité en mouvement

Les variations sont considérables, dans l'espace et dans le temps, dans la réalité vécue comme dans les représentations, dans la vie quotidienne populaire comme dans celle des élites, dans les réalités observables comme dans l'art, la littérature ou la philosophie, ce qui nous invite à la plus grande prudence. En la matière, comme dans bien d'autres domaines, il convient de se méfier aussi bien de l'anachronisme (lire la famille d'hier à la lumière de catégories qui correspondent à celle d'aujourd'hui) que de l'ethnocentrisme (parler de la famille pour d'autres sociétés en s'appuyant sur des catégories qui nous sont propres, et que nous croyons trop superficiellement universelles).

Peut-être même faut-il admettre que non seulement la famille diffère selon les lieux et les périodes, mais à la limite que le concept même de famille ne peut valoir que pour certaines sociétés, à certains moments de l'histoire – d'ailleurs, pendant longtemps, les sociologues ont étudié la famille (en Occident) tandis que les anthropologues et ethnologues s'intéressaient plutôt à la parenté (pour les sociétés plus lointaines). Il faut accepter l'idée que la famille est une réalité multiforme, variable et, nous le verrons à bien des égards, ambivalente.

Si la question de la famille mérite d'être posée aujourd'hui, c'est parce que d'importantes transformations sont à l'œuvre, qui l'affectent, en France comme ailleurs, en même temps que le monde

se transforme, que nos systèmes politiques et institutionnels sont en crise. Nous apprenons à penser « global », et à réfléchir à la lumière de catégories permettant d’embrasser aussi bien l’expérience individuelle, singulière, de chacun, que les grandes logiques planétaires, économiques, religieuses, culturelles ou géopolitiques qui façonnent aussi notre existence. C’est dans cette perspective qu’il convient d’aborder la famille, entre les deux, entre le plus global et le plus personnel. La famille change dans un univers où se développent d’un côté les logiques de l’individualisation, y compris pour les femmes et les enfants, et de l’autre celles de la globalisation. La famille ne disparaît pas, elle se modifie. S’il est vrai qu’on a pu proposer des définitions intégrées, unifiées de la famille¹, celle-ci change, ce que nous en pensons et disons également, et ce changement ne revêt pas une forme unidimensionnelle, linéaire.

La réalité historique est évidemment beaucoup plus complexe que ce que suggèrent les raisonnements évolutionnistes les plus sommaires. Par exemple, il serait simpliste et simplificateur d’affirmer que l’humanité est passée au fil d’une évolution identique pour tous et partout de la famille élargie et polygame à la famille nucléaire (le couple et ses enfants) pour aujourd’hui aboutir à d’autres types de familles diversifiées, parfois monoparentales, éclatées, plus tolérantes aussi vis-à-vis de formes non conventionnelles de la vie privée par exemple.

La place de la famille

La famille occupe aujourd’hui en France une place d’autant plus considérable et visible qu’elle constitue pour beaucoup une source de solidarité, de repères et de solidité dans une société qu’emportent

1- Voir par exemple C. Lévi-Strauss, *Le Regard éloigné*, chapitre III « La famille », Plon, 1983 : « 1) [...] la famille prend son origine dans le mariage, 2) elle inclut le mari, la femme, les enfants nés de leur union, formant un noyau autour duquel d’autres parents peuvent éventuellement s’agréger ; 3) les membres de la famille sont unis entre eux par : a. des liens juridiques ; b. des droits et obligations de nature économique, religieuse ou autre ; c. un réseau précis de droits et interdits sexuels, et un ensemble variable et diversifié de sentiments tels que l’amour, l’affection, le respect, la crainte, etc. »

le doute, les inquiétudes, le sentiment que l'État et les institutions fonctionnent de plus en plus mal – ce qui n'empêche pas l'État de développer des politiques de la famille¹, qui méritent une analyse critique: que penser, par exemple, du «quotient familial»? Dans cette perspective, elle tient lieu d'appui et de recours là où les formes habituelles de soutien et de sens font défaut, sont défailtantes. Elle peut alors accompagner le meilleur – le soutien aux plus fragiles – mais aussi le pire, des modes d'organisation sociale relevant éventuellement de solidarités de types claniques ou communautaires, et dans les cas extrêmes de réseaux et de logiques maffieuses. Comme unité élémentaire de la vie collective, elle est susceptible d'être présentée et vécue comme une institution dont la solidité s'enracinerait dans la tradition et éventuellement la religion, et dont la légitimité s'associe assez aisément à celle de la nation.

C'est peut-être pourquoi elle est souvent, dans l'imaginaire politique, pensée comme traditionnelle, voire conservatrice, comme le contraire du progrès social. Elle fait partie, par exemple, de la trilogie pétainiste (travail, famille, patrie). Elle constitue de ce point de vue une valeur, et pas seulement une institution, qui a souvent trouvé ses plus fervents soutiens dans les secteurs les plus réactionnaires de la société. Mais le propre des situations de crise est que la famille constitue aussi un refuge, et devient alors nettement plus valorisée dans des milieux dits progressistes. N'est-ce pas un retournement de ce type qui s'opère sous nos yeux? Ne faut-il pas, tout au moins, distinguer deux types de famille, ou peut-être deux faces dans son fonctionnement, l'une classique, traditionnelle, l'autre moderne et démocratique, culturellement ouverte?

Dans les situations où la société semble incapable de produire un travail sur elle-même, où elle semble passive, démotivée, démobilisée, sans avenir, et où l'État semble lui aussi en difficulté, lointain, impuissant, à la limite plus ou moins envahi par la corruption, la famille, éventuellement adossée à la nation, apparaît à beaucoup comme le lieu du repli défensif par excellence. Ainsi, à la fin des années 1970, les travaux d'un excellent sociologue,

1- Voir par exemple les travaux d'économistes comme Hélène Périvier.

Stephan Nowak, décrivaient la Pologne comme un pays où la population ne connaissait que deux piliers, la famille et la nation, elle-même inséparable en l'occurrence de la religion catholique. Mais en août 1980, la naissance du syndicat *Solidarnosc* mettait soudainement fin à cette image, et quelque 15 millions de personnes, en quelques semaines, rejoignaient ce mouvement. La famille cessait, en tout cas provisoirement, d'être le cœur de la vie sociale, ou ce qui en subsiste lorsqu'un pouvoir à vocation totalitaire tente d'interdire toute action collective et de contrôler jusqu'aux consciences individuelles.

Les contours de la famille

Encore faut-il préciser la notion de famille. Et ici, les questions fusent. Le droit peut-il en proposer une définition stable et solide ? Qu'il s'agisse de l'adoption, des tests génétiques, de l'inceste, de la procréation *in vitro*, des mères porteuses, de l'« utérus artificiel » dont Henri Atlan imagine la conception¹, ce n'est jamais évident : en réfléchissant à ce qu'est la famille, on entre dans des débats de société qui obligent à envisager des enjeux d'ordre éthique et moral. La famille est-elle encore, et jusqu'à quel point, couverte par le secret ? Celui-ci est-il protecteur ? Pour qui ?

Le droit évolue ici en permanence, ne serait-ce que dans la pénalisation, ou non, de ce qui se joue en famille : les enfants, par exemple, bénéficient aujourd'hui de protections juridiques qui n'existaient pas dans un passé même récent. Le mariage, supposé être l'institution fondatrice de la famille, oblige à des dévoilements – on déclare les maladies vénériennes – mais pas sur tout : on ne déclare pas l'épilepsie. De façon générale, la famille est au cœur de tensions qui la dépassent, et où se modifient les relations entre le public et le privé, entre l'intime et le politique. C'est pourquoi elle est objet d'amour et de haine – un thème qui occupe largement la littérature et le cinéma, depuis les visions les plus positives jusqu'aux plus sombres, chez des écrivains comme Annie Ernaux ou Hervé Bazin en France

1- H. Atlan, *L'Utérus artificiel*, Seuil, 2005.

par exemple, ou chez William Faulkner pour les États-Unis et plus spécialement le Sud, « où les familles sont vouées au refoulement, à l'incompréhension, au rejet, à l'ambivalence, à la domination, à la rébellion, aux problèmes d'identité et à la culpabilité¹ ». De même, et on retrouve ici encore l'ambivalence de la famille, s'il est possible de distinguer deux types de famille, l'une classique, comme on l'a dit, traditionnelle, plus ou moins soumise à l'autorité du chef de famille, l'autre moderne, démocrate, la famille où l'on débat et discute, où chacun, même enfant, est sujet individuel et perçu comme tel par les autres², il est possible de passer d'une telle opposition à une vision plus politique : la famille ne s'inscrit-elle pas elle-même au sein de l'opposition culturelle et politique entre une France plutôt traditionaliste et une autre plutôt progressiste³ ?

La famille joue un rôle central dans les religions, et en tout cas dans celles du Livre : le judaïsme, le christianisme, l'islam. Chacune, avec des évolutions parfois considérables dans le temps, valorise un modèle de famille et, à la limite, s'oppose en la matière aux religions concurrentes : le protestantisme, par exemple, refuse le modèle catholique ascétique et met en avant celui de la famille « pastorale », dans lequel le pasteur est marié à une femme qui s'émancipe « sagement », en restant d'une moralité irréprochable, en même temps qu'il a des enfants dont certains assureront la continuité de son ministère. La famille juive, du moins en certains lieux et certaines époques, semble s'organiser autour de la « mère juive » – une figure à bien des égards mythique.

Reproduction, solidarité et changement

La famille n'assure-t-elle pas la reproduction sociale, tout comme celle de certaines catégories de la population ? Dans

1- G. Chabrier, *William Faulkner*, Librairie Séguier, 1988, p. 11.

2- C'est un thème important de la sociologie contemporaine. Voir notamment les travaux de F. de Singly, dès les années 1990, par exemple *Sociologie de la famille contemporaine*, Armand Colin, 1993.

3- Voir les travaux de Florence Haegel.

cette perspective, elle assure l'ordre social et politique, elle est un rempart contre la violence. Elle constitue aussi un lieu sinon de résistance au changement, du moins assurant la continuité de dynasties politiques (familles Kennedy aux États-Unis, el-Hasnad en Syrie, Le Pen en France, « princes rouges » en Chine, etc.), royales ou impériales (les scientifiques faisant famille autour du pharaon à l'époque des Ptolémée, la famille de Napoléon), scientifiques (famille Curie) et bien sûr économiques, la transmission du patrimoine et donc l'héritage¹ jouant un rôle décisif – dans notre société, le notaire est ici une figure clé.

La famille apporte des solidarités confiantes qui sans elle deviennent incertaines ; ainsi, les récents attentats terroristes ont-ils parfois été organisés en s'adossant à des fratrines, voire mis en œuvre par des frères – les frères Tsarnaev, auteurs d'une attaque meurtrière lors du marathon de Boston (15 avril 2015) et les frères Kouachi, auteurs de la tuerie de *Charlie Hebdo* (7 janvier 2015), en sont des exemples connus mais il y en a d'autres².

La famille a un rôle important dans l'éducation, et donc dans la transmission des connaissances³. Elle est l'espace principal de la « socialisation primaire » des sociologues, qui la distinguent de la « socialisation secondaire » qui se joue, elle, à partir de la fin de l'adolescence dans divers milieux sociaux et culturels. Mais, et il y a là une autre formulation de l'ambivalence de la famille, elle peut aussi fabriquer le contraire de la reproduction, donner naissance à des enfants qui se caractériseront comme l'opposé des parents, comme on le constate par exemple en Italie après la Première Guerre mondiale, avec les fils d'ouvriers communistes et révolutionnaires passant au fascisme⁴, ou en Allemagne avec les fils de nazis, ou de personnes qui se sont adaptées au nazisme,

1- Voir par exemple A. Masson, J.-L. Arrondel, *Inégalités patrimoniales et choix individuels*, Economica, 2007.

2- Voir les travaux les plus récents de Farhad Khosrokhavar.

3- Voir par exemple M.-C. Blais, *Pour une philosophie politique de l'éducation*, Hachette, 2003.

4- Voir par exemple M. Gribaudo, *Itinéraires ouvriers. Espaces et groupes sociaux à Turin au début du XX^e siècle*, éd. de l'EHESS, 1987.

devenus terroristes d'extrême gauche dans les années 1970¹. Et sans aller jusqu'à des images aussi extrêmes, on constate que les enfants peuvent se révéler fort différents des parents dans ce qui touche à la famille².

Le thème de la solidarité est décisif lorsqu'il s'agit de la famille, et pas seulement dans la société française contemporaine. Il traverse une large littérature et suscite aussi bien des images, notamment d'harmonie – le repas de famille, qui peut néanmoins devenir un moment dramatique, comme dans le film *Festen* de Thomas Vintenbergh –, mais aussi de secret – les « secrets de famille », qui ne se dévoilent jamais en dehors d'elle (les deux thèmes, le repas et le secret, sont liés dans *Festen*). Le thème de la famille est donc là encore lourd d'ambivalences.

Quand la famille se transforme, cela passe par des redéfinitions des rôles paternels et maternels, ce qui produit aussi des difficultés pour chacun à trouver sa place et à se définir. Ainsi, la famille chinoise s'est profondément modifiée à partir du moment où la politique officielle a interdit d'avoir plus d'un enfant. En France, on a pu parler de l'effacement des pères, des « nouveaux pères », ou des « nouveaux parents » en même temps que l'on s'est interrogé sur la déconstruction des images du « masculin » et du « féminin », et sur les transformations des genres et des rapports de genre. Les mobilisations contre le « mariage pour tous » ont relancé les débats sur ces enjeux³. De même, on a pu noter des transformations dans les rapports intergénérationnels affectant très directement la famille⁴.

Le mot « famille » est souvent étendu à la politique – on parle alors de familles politiques (de droite, de gauche), dont les concep-

1- Voir par exemple A. Steiner et L. Debray, *RAF: Guérilla urbaine en Europe occidentale*, L'échappée, 2005.

2- Voir par exemple les écrits de V. Linhart.

3- Voir par exemple I. Théry, *Genre et famille*, Seuil, 2016.

4- Voir les travaux de la sociologue C. Attias-Donfut, par exemple « Rapports de générations. Transferts intrafamiliaux et dynamiques macrosociales », *Revue Française de Sociologie*, n° 41-4, 2000, p. 643-684, et ceux de P.-H. Tavoillot sur les âges de la vie, par exemple avec S. Guérin, *La Guerre des générations aura-t-elle lieu?*, Calmann-Lévy, 2017.

tions et les valeurs se retrouvent d'ailleurs dans les représentations de la famille elle-même. Il peut s'appliquer aussi à la géopolitique – Churchill, dans un discours célèbre, parlait en septembre 1946 à Zürich de «reconstituer la famille européenne», et on a pu parler de «famille euro-atlantique». On évoque également des «familles de pensée».

C'est donc l'enjeu de l'édition 2017 des Entretiens d'Auxerre que d'aborder dans toute sa complexité la notion de «famille», en faisant appel à des compétences diversifiées, françaises et étrangères, et relevant de disciplines distinctes.

La grand-maternité : un voyage initiatique

NOËLLE CHÂTELET

Dans tout parcours de vie, il existe des étapes essentielles, fondamentales, des moments charnières, clefs : Devenir grand-parent en est un assurément. Devenir grand-mère, entrer en grand-maternité constitue une expérience décisive, même si l'événement, en apparence, est banal parce qu'universel.

Quelle est donc la relation particulière qui unit une grand-mère et l'enfant de l'enfant ? Cette question, je me l'étais posée depuis longtemps déjà, bien avant de vivre personnellement, intimement, la grand-maternité... Je me la suis posée en tant que femme et en tant qu'écrivain. Elle est déjà évoquée dans mes romans précédents et particulièrement dans ce que j'ai nommé ma « trilogie » des couleurs : *La Dame en bleu*, *La Femme coquelicot* et *La Petite aux tournesols*¹.

Elle s'y trouve parce que, au cœur même de ce questionnaire, la transmission y occupe une place omniprésente. C'est d'elle aussi qu'il s'agit dans la succession des âges, cette transmission qui se retrouvera magnifiée pour moi dans *La Dernière Leçon*, le récit de la mort choisie de ma mère, mère dont je porte aujourd'hui le message, pour ne pas dire le « flambeau ».

Les métamorphoses de femmes, corps et âme confondus, sont au cœur même de ma réflexion et de mon écriture qui tente,

1- N. Châtelet, *La Dame en bleu*, LGF, 1997 ; *La Femme coquelicot*, LGF, 1999 ; *La Petite aux tournesols*, LGF, 2001.

depuis plus de 45 ans, d'en démêler les fils, complexes, riches, passionnants, infinis!

Entre la fiction et la réalité, il y a tant de passages évidents, parfois secrets, mais aussi du savoir, de la connaissance. Je reviendrai sur ce savoir, cette connaissance intuitive que permet l'aventure romanesque au travers des personnages. Car même si les personnages ne sont pas des personnes, ils ont (du moins, c'est mon souhait) cette faculté d'incarner, d'analyser les sentiments, d'approcher ainsi de très près les épreuves de l'âme auxquelles les lecteurs sont susceptibles de s'identifier.

C'est ensuite, bien plus tard, que le destin m'a permis de vivre la grand-maternité, de manière personnelle, dans sa réalité. De la découvrir de l'intérieur, si je puis dire. En «l'éprouvant», en un mot. C'est de cette expérience merveilleuse/vermeilleuse dont je parlerai ici. La fiction d'abord, en prenant pour exemple le passage de *La Femme coquelicot* à *La Petite aux tournesols*.

La fiction d'abord

Dans *La Femme coquelicot*, Marthe, 75 ans, découvre l'amour avec Félix, 85 ans. C'est d'amour tardif qu'il s'agit. Tabou! Or parmi ses proches, c'est Mathilde, 6 ans, la petite fille de Marthe, qui sera celle qui comprend le mieux sa grand-mère, sans la juger et même avec admiration. C'est donc naturellement que, dans le livre suivant, Mathilde, prenant pour modèle sa grand-mère, voudra vivre à son tour l'amour avec un petit Rémi de 7 ans.

On le voit, l'univers de la «vieillesse» et de l'enfance sont au plus près, en miroir. Hors convention. La logique d'inspiration, pour moi, s'appuie sur une évidence philosophique: l'aînée et la petite ont en commun quelque chose d'unique, fondé sur un goût intransigeant de la liberté, de la fantaisie et surtout du ludisme que seuls permettent ces âges.

Une bonne maman inspiratrice d'amour, déesse d'amour. Qui l'eût cru, n'est-ce pas? Symboliquement, Mathilde saute à pieds joints sa propre mère – et son père, par la même occasion – car

c'est Félix, son grand-père d'adoption, le fiancé de bonne maman, qui l'intéresse et c'est peintre qu'elle veut être, comme lui ! Nous voilà donc au cœur de la problématique du grandir et du vieillir. À l'âge métaphysique par excellence – on sait que cet âge existe chez les enfants. À 6 ou 7 ans, on philosophe, on s'interroge sur le sens de la vie, sur l'amour, sur la mort avec une lucidité étrange au point qu'on se demande, nous, adultes, démunis souvent, si l'enfant n'en saurait alors pas plus que nous.

J'évoquais le ludisme – le mot est ici essentiel. La vieillesse, moment où l'on dépose les armes, enfin du moins où l'on arrête la course effrénée, cet état (que je célèbre dans *La Dame en bleu*), cette liberté retrouvée ne se marierait-elle pas merveilleusement avec le savoir perdu de l'enfance ? Nous y sommes !

Qu'est-ce qui fait que le ludisme des gens âgés ressemble à ce point à celui des petits ? Serait-il donc venu le moment radieux où, sur le tard, nous retrouvons cet élan perdu, comme si au travers de cette « régression » apparente c'était à la recherche d'une vérité, d'un savoir perdu de soi qu'on assistait en réalité ?

Une réalité qui nous permet de retomber enfin – en enfance – mais pas négativement, en « grandissant » à nouveau, une dernière fois. En se rehaussant vers ce lointain, ce moment de nous où nous savions tant, avant de désapprendre au moment de la phase adulte, sous pression : trop adulte !

Entre Marthe et Mathilde, entre grand-mère et petite-fille, c'est l'expérience commune et réciproque de la passion, de l'amour hors norme, interdit, qui les fait se rejoindre. Une sorte d'initiation, en miroir. Elles n'étaient que des personnages. De la fiction...

Voilà venir le réel

Le miroir, c'est « l'objet » métaphysique qui va nous accompagner ici au pays des Vermeilles, le pays de la grand-maternité si rarement abordé en littérature (si ce n'est par Victor Hugo ou George Sand, de vieux sages). *Le Pays des Vermeilles* (Seuil, 2009), récit de ma singulière aventure de grand-maternité, pour être sin-

gulier n'en est pas moins universel car, j'en suis sûre, plus on va vers l'intime dans l'écriture, mieux on s'adresse à tous.

Je suis ici animée d'une certitude. Il nous faudra dépasser les explications simplistes et psychologiques relatives du « bonheur d'être grand-mère » pour se persuader que cette posture-là est bien plus complexe. Je la vois davantage comme une expérience métaphysique qui nous renvoie à l'essentiel de notre destin d'humain.

Dans le récit de ma propre aventure de grand-maternité, *Le Pays des Vermeilles*, voici donc venue la couleur « vermeille », après le bleu, le rouge et le jaune de ma « trilogie ». Une couleur nouvelle pour une nouvelle métamorphose de femme. Un nouveau voyage sur le parcours de vie.

Merveilles/vermeilles, le jeu de mots était tout trouvé!

Pour approcher au plus près de sa dimension initiatique, c'est à la métaphore d'Alice, l'Alice de Lewis Carroll, que je recour, transformant en vermeilleux le merveilleux. Alice et son lapin avec sa montre en gousset; sa montre, justement, celle qui marque le temps.

Question: si le lapin blanc aux yeux roses nous conduisait aussi, nous autres grands-mères, vers un jardin merveilleux? Et si ce jardin merveilleux était tout simplement la part précieuse, enfouie, de notre toute petite enfance?

Descendre dans le terrier, traverser un miroir, celui de l'espace et du temps, et nous voilà face à la part oubliée de nous-mêmes, dont on garde forcément, parfois inconsciemment, la nostalgie. Pour moi aucun doute, l'enfant de l'enfant nous convie à des retrouvailles, celles des souvenirs d'avant les souvenirs. Il y a de l'initiation dans l'air. Une initiation, cette fois, au voyage intérieur.

La présence récurrente dans le récit de la couleur vermeille n'est pas décorative. Elle est fondamentale. Être grand-mère c'est devenir Alice, pour peu qu'on se laisse conduire, émerveillée, par la menotte de l'enfant de l'enfant. Qu'on se laisse guider. Ce cheminement brouille les pistes du temps. Il nous positionne autrement sur le parcours de vie. Et là encore, comme dans *La Dernière Leçon*, c'est à ma propre mère que, dans ce livre, j'ai bien sûr voulu le raconter. Transmission oblige.

Pour moi aucun doute: les explications d'ordre psycho-sociologiques ne suffisent pas à expliquer l'émerveillement de ce déplacement générationnel. Nous sommes là dans un bouleversement bien plus profond. C'est un bouleversement psychique!

Le « moi » oublié des souvenirs d'avant les souvenirs, on peut en retrouver la mémoire dans son corps, son âme pour peu qu'on accepte de le revivre en accompagnant le tout-petit et en jouant avec lui aux jeux d'antan. Cela implique de changer notre propre échelle, nos mesures, comme Alice avec sa potion magique. Jouer à rejouer, vraiment! Mais au-delà, bien plus, revisiter ses premières peurs, ses premiers pleurs et l'expérience fondamentale des premiers pas, de la première station debout, des premiers mots, comme au travers d'une expérience magique de voyance, d'expérience métaphysique, encore une fois. « *Curiouser and curiouser!* » s'écrie sans cesse Alice, effarée, déroutée.

La grand-maternité reprend à son compte cette infinie surprise des retrouvailles avec soi-même, où l'on « se cogne, sans cesse, aux angles du souvenir », comme je l'écris alors. Me voici, dis-je encore, « devenue assez grande pour redevenir petite! » Là réside, pour moi, le bonheur absolu. Celui de pouvoir admirer le ricochet des petites pierres vermeilles sur l'étendue de la mémoire. Quel cadeau! Quelle grâce inattendue!

Mais ce n'est pas tout: cette nouvelle épreuve du temps nous permet, aussi, de revisiter la maternité, mais autrement. À repenser le temps, à se resituer autrement dans la courroie de l'attelage de la vie.

Toute grand-mère devenue Alice devient soudain responsable de l'horloge du temps. À elle désormais de l'enseigner, de le transmettre à l'enfant de l'enfant. D'expliquer à l'enfant de l'enfant la place des morts comme des vivants, la continuité des générations, de la lignée. À elle revient d'incarner le temps qui passe, est passé et passera, dans un mouvement de bascule entre passé et avenir, avec tous les « objets » – au propre et au figuré – de la transmission dont elle dispose.

Et puis faire de même avec le père et la mère du petit qui, eux aussi, peuvent dans le même mouvement se revivre enfant. Retrouver sa propre mémoire enfouie, s'émerveiller aussi de ses retrouvailles précieuses. Que d'Alices possibles sont donc enchevêtrées là! Que

de terriers à creuser, de miroirs à traverser dans une jubilation collective, bien sûr, si tout va, face à ce sentiment délicieux et étrange du temps chamboulé, pour ne pas dire du temps aboli!

Qu'on se le dise, la grand-maternité est donc un magnifique prétexte à philosopher. Une aventure qui permet, tout à coup, d'être à la fois un et plusieurs, de se démultiplier symboliquement, tous azimuts. Car la ligne de vie d'un être n'est pas étanche. Elle veut bien de ces allers et retours de la mémoire. Elle en a besoin même. Pour exorciser la mort? Qui sait? « Ces murailles de la mort qui aveuglaient ma vie se sont écroulées... en devenant grand-mère », m'écrivait une lectrice.

Oui, le parcours de vie est plein de surprises, de promesses où le passé et l'avenir sont main dans la main. Chacun d'entre nous n'est-il pas porteur d'enfance et de vieillesse simultanément? Deux moments de vie qui, non, décidément, ne sont pas aux extrêmes mais constituent un seul et même lieu d'initiation, dans un rétrécissement psychique du temps. Du temps « retrouvé », au sens proustien du mot...

Bien évidemment, il s'agit là de réflexions surgies de ma propre histoire, un sentiment personnel et volontiers angélique. Je l'assume! Je sais bien que toutes les postures de grand-maternité ne sont pas fondées sur un modèle unique. Chaque grand-maternité a son histoire, chaque posture son originalité. J'en ai mesuré la variété dans le documentaire que j'ai intitulé *Passion grand-mère* où le meilleur et le pire, je le sais, peuvent se côtoyer.

Dans ce domaine, la vie m'a offert le meilleur, sans lequel l'initiation n'a pas de sens. Mais celle-ci n'est possible qu'en consentant à suivre un certain lapin blanc aux yeux roses, à croire au savoir de l'enfance, à sa beauté, à croire à la littérature et à la force vive du psychisme dans ce qu'elle nous offre de plus généreux. Il y a là des vérités à trouver, j'en suis sûre. Et puis, ne s'agit-il pas du jeu ultime de la vie avant le grand saut dans l'inconnu? Rassurant finalement ce jeu-là, non? On sait que la maternité prolonge. Et si la grand-maternité éternisait?

Ce qui se cache derrière PapyLouis et Mamitine

Les nouveaux grands-parents dans la famille
d'aujourd'hui

MARTINE SEGALÉN

Pour comprendre ce qui se cache derrière PapyLouis et Mamitine, il faut prendre un peu de recul sociologique. Une première enquête conduite en France avec Claudine Attias-Donfut¹ nous a convaincues de l'émergence d'une nouvelle figure de la famille dans la société, celle des grands-parents. Grands-parents, grands oubliés de la sociologie de la famille qui les a superbement ignorés, car elle se focalisait sur le couple et ses ruptures. Et la sociologie ne s'intéressait aux âges élevés qu'à travers l'angle des problèmes sociaux, ceux du vieillissement, de la santé, etc. Plusieurs causes expliquent leur découverte. D'abord, l'image de la vieillesse a changé, et nous avons désormais plusieurs âges de la vieillesse, comme plusieurs âges de la jeunesse. L'allongement extraordinaire de la durée de vie met aujourd'hui en présence trois et plus souvent quatre générations. Par ailleurs, l'État-providence a particulièrement bénéficié aux nouveaux grands-parents d'aujourd'hui; à la veille de prendre leur retraite, ou juste au moment de la prendre, ils bénéficient de pensions généralement confortables. Pour la première fois dans l'histoire de la société, les

1- C. Attias-Donfut et M. Segalén, *Grands-parents. La famille à travers les générations* [1998], Odile Jacob, 2014.

vieux ne sont plus à la charge des jeunes. De plus, nos nouveaux grands-parents sont les anciens soixante-huitards, produits du babyboom, les papyboomers, aux États-Unis les « *grandboomers* ». Ils ont expérimenté nombre de bouleversements, dont les femmes ont été les premières bénéficiaires : acquisition d'un niveau d'études équivalent à celui des garçons, entrée sur le marché de l'emploi, progrès médicaux concernant le corps féminin, qu'il s'agisse de la grossesse, de l'accouchement, des soins aux jeunes enfants, accès à l'avortement et à la contraception. L'égalité entre hommes et femmes – tout au moins théorique – a été conquise sur le plan juridique qui a substitué à « l'autorité paternelle » la « responsabilité partagée des père et mère ». Cette génération, qui a connu les grands élans de la liberté sexuelle et de la démocratie familiale, a élevé ses enfants dans un contexte économique favorable et dans un climat de relations libérales, délivré de l'autorité imposée par leurs propres parents. Les relations affectives se sont développées, d'autant plus vives que les ménages sont maintenant autonomes, que la cohabitation entre générations a fait généralement disparaître les conflits et les tensions qui lui étaient associés. On respecte « l'intimité à distance » de chacun.

Voici les soixante-huitards grands-parents, et tout étonnés de l'être sans se sentir vieux. Dans l'ensemble, et d'après l'enquête que nous avons conduite, se dessine un nouveau modèle de relations entre les générations. Autrefois, soit les relations entre grands-parents et petits-enfants étaient relativement distantes, ou bien ceux-ci élevaient complètement ceux-là, se substituant aux parents, à leur demande d'ailleurs, puisque les parents travaillaient tous deux et que les modes de garde collectifs étaient inexistantes.

Aujourd'hui, nos jeunes grands-parents s'investissent massivement dans la garde de leurs petits-enfants, même s'il existe des structures de garde collective en France (encore que bien insuffisantes), en les gardant soit le week-end, soit lors des vacances. Ces liens sont tissés d'une forte relation affective que permet le climat d'éducation libéral qui a rapproché les nouveaux grands-parents et leurs enfants devenus jeunes parents. Les grands-parents apportent une aide détournée à leurs enfants, et notamment aux jeunes

Les Entretiens d'Auxerre

Chaque année, les Entretiens d'Auxerre rassemblent autour d'un thème important des personnalités compétentes, françaises ou étrangères, et tous ceux qui désirent participer à un débat de qualité, accessible et ouvert. Les entretiens se veulent résolument pluridisciplinaires et mobilisent l'histoire, la philosophie, l'économie, la sociologie, et, plus largement, les sciences humaines, sans exclure les sciences exactes et la littérature.

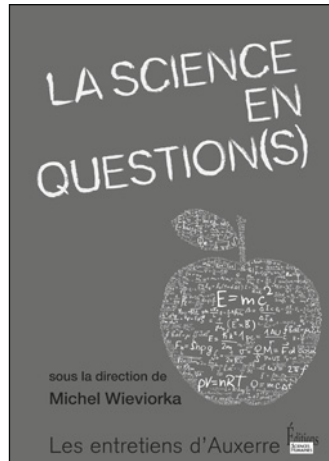
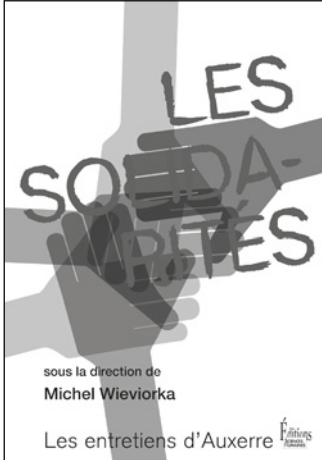
La définition du contenu des Entretiens est confiée à un comité scientifique présidé par Michel Wieviorka. Leur mise en œuvre est assurée par le Cercle Condorcet d'Auxerre et la Ligue de l'enseignement de l'Yonne.

Thèmes déjà traités :

- *L'Empire américain* (2003)
- *La Laïcité* (2004)
- *Disposer de la vie, disposer de la mort* (2005)
- *Douce France?* (2006)
- *Nos Enfants* (2007)
- *Se nourrir* (2008)
- *L'Argent* (2009)
- *La Ville* (2010)
- *Le peuple existe-t-il?* (2011)
- *Rendre (la) justice* (2012)
- *La Science en question(s)* (2013)
- *L'Avenir* (2014)
- *Mensonges et Vérités* (2015)
- *Les Solidarités* (2016)

LA MÊME COLLECTION

sous la direction de Michel Wieviorka



Les entretiens d'Auxerre